

Mais, supposons qu'on ait importé de beaux animaux reproducteurs, les produits des deux ou trois premières années seront bons, si du reste, l'accouplement s'est fait judicieusement. Mais, avant qu'il soit longtemps, on en sera où on est aujourd'hui, si l'on ne change pas le traitement de nos animaux, si on n'en prend pas un meilleur soin.

Le bon soin, joint à un accouplement judicieux, voilà les grands moyens d'améliorer nos races d'animaux, et de les empêcher de dégénérer.

DES JEUNES MOUTONS.

Quand une brebis ne veut pas reconnaître son jeune agneau, et que celui-ci n'a pas la force de têter, j'emporte le petit à la maison, je l'enveloppe dans une vieille couverture, et le place près du feu. Je me procure alors du lait de brebis, je le fais chauffer un peu, et j'en nourris l'agneau en lui en donnant un peu à toutes les vingt minutes environ; disons trois pleines cuillères à thé chaque fois. Je continue cette opération jusqu'à ce qu'il commence à reprendre de la vigueur et à se ranimer. Je mouille ensuite mes doigts dans le lait et je les lui donne à sucer, répétant l'opération jusqu'à ce que l'agneau suce volontiers, et promptement.

On peut alors se servir d'une bouteille dans laquelle on met du lait, et à laquelle on ajuste un mamelon. Le petit mouton sucera le lait de cette bouteille quand on la lui présentera.

Il faut prendre garde de ne pas donner trop de nourriture aux petits moutons qui se tiennent dans cette condition. J'en ai perdu plusieurs pour cette cause, quand j'ai commencé à adopter ce système.

Si vous voulez rendre le petit à sa mère, ne le gardez pas longtemps loin d'elle; quand il est bien réchauffé, et que son estomac est plein, reportez-le à la bergerie, et placez la mère et son agneau ensemble dans un petit parc de quatre à cinq pieds carrés, et tenez la mère, pour que l'agneau puisse se nourrir de son lait.

Il est bon d'amener un chien à la bergerie et de le mener auprès du petit parc. La brebis regardera alors le chien avec mauvaise humeur, frappera la terre de ses pattes de devant, tiendra le reste de son corps tranquille, et dans une position qui permettra à l'agneau de têter.

La présence du chien semble raviver

dans la brebis tous les instincts maternels, elle tourne la tête et carosse le petit mouton.

Par ce moyen, on parviendra presque toujours à amener une brebis à reconnaître son agneau.

Il arrive souvent que des brebis amènent deux petits. Alors, il y en a un fort et un faible. Ordinairement, la mère oublie le plus faible, celui qui a le plus besoin de ses soins.

Il est bon dans ce cas, de séparer la mère de celui qu'elle paraît affectionner davantage et de le renfermer avec celui qu'elle dédaigne, après l'avoir réchauffé et nourri. Amenez alors un chien près de l'enclos. Cette tactique réussira à merveille.

Cependant, ne tenez pas le favori éloigné de sa mère trop longtemps, car elle l'oubliera à son tour. Il n'est pas bon de les tenir séparés plus de deux heures.

Ceux qui s'adonnent à l'élevage des moutons, doivent avoir des abris chauds à leur donner quand arrive le terme des brebis. Les bâtisses devraient faire face au sud ou à l'ouest, et arrangées de manière que le troupeau soit à l'abri des intempéries de la saison rigoureuse.

Qu'on construise aussi dans la bergerie, plusieurs petits enclos, afin de pouvoir séparer d'avec le troupeau, les brebis et leurs petits, quand ceux-ci demandent des soins particuliers.

Tâchez de sauver les agneaux pendant les deux premiers jours après leur naissance; le pire est alors fait.

Quand ils sont assez vieux pour manger un peu de foin, placez sur un côté de la bâtisse, un peu de farine de blé-d'inde dans des baquets, de manière que les agneaux puissent seuls mettre leur tête dans ces vases. Ils mangeront beaucoup, et profiteront en conséquence.

Quand on est obligé de se servir d'une bouteille pour faire sucer un agneau, on doit prendre, pour les deux premiers jours, du lait de brebis; on peut ensuite prendre du lait de vache dans lequel on aura mis à peu près la moitié d'eau, et qu'on aura fait chauffer jusqu'à la chaleur du sang.

A. L.

—On recommande aux cultivateurs de rompre les épis de blé-d'inde en deux, et de prendre les grains du gros bout pour semer; il paraît que le produit de ces grains mûrissent trois semaines plus tôt que le produit des grains pris au petit bout de l'épi.

[Pour le *Journal d'Agriculture.*]

Une députation composée des membres ci-après nommés, se rendit vendredi, le 11 mars courant, auprès de l'Hon. M. Tilley, ministre des Douanes et lui exposa, que les besoins de l'agriculture réclament impérieusement que le droit de \$15 par tête imposé sur les animaux importés spécialement pour l'amélioration des races soit rappelé; les Messieurs composant cette députation étaient,

L'Hon. Abbott	Hon. J. J. Ross,
MM. Gendron,	MM. Caron,
Benoit,	Gaucher,
Grover,	Young,
Masson, (Terrebonne)	Fortier,
Lacoste,	Webb,
Scriver,	Cayley,
Gaudet,	Peltier,
McMillan,	Paquet,
Bellerose,	Lawson,
Bodwell,	Brown,
Robitaille,	Stephenson,
Ross, [Prince Edouard.]	

L'Hon. Ministre des Douanes promet de soumettre la question à l'Hon. Conseil Privé et de le prier de concourir dans ses vues sur la question.

L'EAU POUR LES VACHES.

L'expérience démontre qu'il faut donner aux vaches, autant d'eau qu'elles en demandent, non pas seulement à cause de leur santé, mais encore, parce que cela contribue beaucoup à leur faire donner du lait en abondance.

On s'est convaincu qu'en faisant boire une vache beaucoup, on pouvait augmenter ses traites de une ou deux pintes.

L'ALOËS.

Voulez-vous, cher lecteur, éviter bien des maux, bien des souffrances: tel que la paralysie, les indispositions d'estomac, les malaises, le mal de tête, etc., etc? Eh bien! faites usage, comme préservatif, de l'aloès que vous pourrez vous procurer à bon marché aux pharmacies.

Vous en prenez à peu près gros comme un pois tous les jours avant ou après votre repas, selon qu'il vous plaira, sans cependant le mêler à aucun liquide ou sucrage. Vous le prenez seul, pur, ayant bien soin de l'avaler tout aussitôt qu'il est dans la bouche, et puis voilà tout. C'est un remède prompt et sûr, nullement dangereux.

VERITAS.